

## ***Les Raquetteurs* ou le cinéma libéré**

Gabriel Anctil

Numéro 256, septembre–octobre 2008

Documentaire et communauté au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Anctil, G. (2008). *Les Raquetteurs* ou le cinéma libéré. *Séquences*, (256), 28–29.

## LES RAQUETTEURS OU LE CINÉMA LIBÉRÉ

En regardant le film *Les Raquetteurs un demi-siècle après sa réalisation*, on est frappé par l'humour qui habite chaque image de ce court-métrage de 14 minutes. Des fanfares qui faussent, des hommes éméchés qui dansent les jambes en l'air, des raquetteurs qui prennent d'assaut la ville de Sherbrooke en parcourant les rues comme s'ils étaient en pleine forêt. Décidément, le cinéma québécois est né sous le signe de la joie, de la bonne humeur et de la liberté.

GABRIEL ANCTIL

Car ce film fondateur du cinéma québécois moderne est profondément libre. On y suit une fête populaire qui se déroule dans les rues et à laquelle la population participe. Pour la première fois de notre cinéma, des cinéastes décident de filmer les gens tels qu'ils sont, à leur hauteur, décident de se mêler à l'action et non plus de les filmer de haut, de les filmer de loin. Michel Brault, qui se défait du trépied et qui prend sa caméra à l'épaule, filme avec un objectif grand-angle, ce qui l'oblige à s'approcher des gens, à marcher avec la fanfare pour suivre le joueur de grosse-caisse, à se rapprocher de la ligne d'arrivée pour bien filmer les raquetteurs dans le sprint final de la course. Le spectateur est plus près que jamais de l'action et a l'impression de vivre l'évènement. Le cinéma se rapproche des gens, capte en direct une culture populaire absente des écrans et méprisée par les élites de l'époque.

Gilles Groulx, un des pionniers de l'aventure du cinéma direct



Ce film préfigure en tous points ce que sera le *cinéma direct*, ce courant qui révolutionnera la façon de faire du documentaire. Ce n'est pas encore tout à fait du *cinéma direct* parce que la technique ne permet toujours pas d'enregistrer le son synchrone, d'enregistrer la parole. Mais on la voit poindre à l'horizon. Car c'est bien dans ce film qu'est enregistré le premier plan synchrone, avec caméra à l'épaule. L'histoire a voulu que ce soit le maire de Sherbrooke qui, donnant les clefs de la ville à des raquetteurs américains, prononce les premières paroles du *cinéma direct*. Des paroles anodines, mais qui permettent d'envisager la captation de discours beaucoup plus marquants, comme celui mémorable d'Alexis Tremblay qui décrit avec émotion la chasse aux marsouins dans **Pour la suite du monde** (1962).

Cette séquence où l'on voit Marcel Carrière se pencher, déposer son magnétophone *Maihak* sur le sol, tendre son micro vers le maire de Sherbrooke qu'on entend alors, est la séquence libératrice du cinéma québécois. En quelques secondes, le spectateur avisé peut observer un preneur de son s'affranchir de son équipement qui pèse une tonne pour s'avancer vers la vie. Devant nos yeux, le cinéma se libère de ses chaînes.

### UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA VÉRITÉ

*Les Raquetteurs* est un film qui a innové à plusieurs égards. Michel Brault, équipé de sa caméra *Arriflex* 35 mm, filme les participants avec grande curiosité et construit de longs plans qui, pris individuellement, racontent plusieurs histoires qui possèdent un début, un milieu et une fin. Il se mêle à la foule, se rapproche des sujets filmés et participe à l'évènement dans le but de mieux sentir les choses et d'ainsi capter l'essence même de la fête. Cette attitude va à contre-courant de celle de la plupart des documentaristes qui tentent alors de contrôler l'action, de la mettre en scène pour pouvoir la filmer plus facilement.

Au montage, Gilles Groulx se débarrasse de la sacro-sainte narration et assemble avec grande fluidité, humour et créativité les images glanées aux quatre coins de la ville. Il construit ainsi une histoire en trois actes (les fanfares dans la rue, les courses des raquetteurs et la fête le soir) qui laisse toute la place aux héros du film : les raquetteurs.

Enfin, au son, Marcel Carrière plonge avec son magnétophone portatif au cœur des foules et capte avec le plus de discrétion possible, le langage coloré et imagé de l'homme de la rue. Il enregistre des portions d'authenticité, se rapprochant de plus en plus de la vérité.



**Car plus qu'une libération technique, *Les Raquetteurs* représente aussi une libération administrative pour des cinéastes qui dorénavant bâtiront un cinéma qui échappera en grande partie à la tutelle de la direction anglophone.**

## UN CINÉMA LÉGER ET LIBRE

En plus de prouver qu'il est possible d'alléger le cinéma pour se rapprocher de la réalité, *Les Raquetteurs* constitue un formidable exemple d'affirmation, de ténacité et d'entêtement qui inspirera certainement la jeune équipe française de l'ONF. En 1958, il n'existe toujours pas d'équipe française autonome à l'intérieur de l'organisme fédéral. Tous les projets de films doivent être approuvés par la direction souvent unilingue anglophone. Chaque plan et chaque son doivent être décrits sur papier, justifiés, calculés et approuvés, avant même le début du tournage.

Lorsque Michel Brault se rend à Sherbrooke en février 1958, il y va officiellement pour tourner un court reportage de quatre minutes qui s'insèrera dans la série *Coup d'œil* et qui sera présenté avec les actualités dans les salles de cinéma. Mais voilà qu'en allant chercher ses bobines de pellicule, il décide d'ajouter un zéro à la quantité permise sur son coupon de commande. Il quitte donc Montréal avec dix fois plus de pellicule que prévu.

Au retour du tournage qui aura duré trois jours, la haute direction visionne les images. Considérant qu'il n'y a rien à

faire avec elles, on ordonne de les envoyer aux *stock shots*. Une fois le décret prononcé, Gilles Groulx et Michel Brault s'emparent des bobines qu'ils détournent de la voûte. Groulx montera discrètement le film pendant la nuit, loin des regards scrutateurs.

Ils prouveront par la suite à la direction de l'ONF qu'elle avait manquée de vision et qu'il faudra à l'avenir faire confiance aux réalisateurs francophones. Le *cinéma direct* vient de naître et l'équipe française avec lui.

Car plus qu'une libération technique, *Les Raquetteurs* représente aussi une libération administrative pour des cinéastes qui dorénavant bâtiront un cinéma qui échappera en grande partie à la tutelle de la direction anglophone. Plus de justification et de mise en scène, vive l'improvisation et le cinéma en *direct* sur la vie. Les Jutra, Brault, Carrière, Groulx, Fournier et autres profiteront de cet élan pour braquer leurs caméras vers cette société québécoise en pleine Révolution tranquille, à laquelle ils insuffleront une dose de spontanéité et d'authenticité en créant un cinéma national nourri de liberté.